

l'existence lui avait été révélée par l'ex-président de Saint-Domingue Boyer, pendant son émigration en France.

Vous verrez, dans les journaux de la Havane, l'exécution des principaux chefs de cette grande conspiration, qui avait pour but de livrer à la race noire toutes les colonies que l'Europe possède dans les Antilles, lesquelles auraient été alors à la merci de l'Angleterre, ainsi que le centre et le midi de l'Afrique, avec la clé de la Méditerranée et celle du golfe ce qui aurait donné beaucoup à penser au monde entier, et particulièrement à la France, qui se verrait menacée jusque dans ses nouvelles possessions de l'Algérie. Combien il serait important pour cette nation et pour la nôtre que nous parvinssions à commander dans le Maroc !"

## EGYPTE.

—On écrit d'Alexandrie, 16 août :

« Deux vaisseaux de guerre anglais sont arrivés hier, mais ils ont reçu l'ordre de ne pas entrer dans le port et de se tenir simplement en croisière. Ibrahim-Pacha est parti pour le Caire à la demande de son père. Il y a eu, dit-on, des scènes pénibles entre lui et Saïd-Pacha. Nous sommes maintenant sous la protection de Saïd-Pacha. Il est digne de remarque que les Arabes semblent ignorer complètement tout ce qui s'est passé depuis huit jours. On espère que tout s'arrangera à l'amiable ; le marquis de Lavalette n'a pas quitté Alexandrie.

« Le capitaine Lions, successeur probable du consul-général Barnette, a expédié un schooner aux côtes de la Syrie. On attend quelques vaisseaux anglais. La corvette anglaise Geysler et la corvette française la D'igente sont dans notre port. »

—On lit dans le *Sud* :

« Méhémet-Ali est rentré à Alexandrie, où il a repris la direction des affaires. L'absence du vice-roi n'a duré que quatre ou cinq jours, et il est revenu du Caire comme d'une promenade à la campagne. Pendant le séjour du vice-roi au Caire, un conseil fut tenu, pendant lequel le vieux pacha se plaignit de ce qu'on lui avait fait un mystère de l'état malheureux d'un grand nombre de villages et des plaintes formées par leurs habitants. Afin de calmer l'irritation de Méhémet, les scheïks firent alors la proposition de renoncer volontairement à une année de leurs traitements. Ibrahim-Pacha, qui s'était rendu au Caire, fit, lui aussi, cette offre à son père. Le vice-roi, touché de tous ces témoignages, déclara qu'il imposerait cette amende aux scheïks pour quatre mois seulement, et à son fils Ibrahim pour six mois ; après quoi une vive satisfaction fut manifestée par le pacha ainsi que par les membres du conseil, et Méhémet-Ali donna l'ordre que l'on préparât un paquebot, pour ramener à Alexandrie. »

—Le bateau à vapeur de Bombay, arrivé plus tôt à Trieste que de coutume, apporte aux journaux allemands des nouvelles du 19 juin qui ne sont pas sans importance. Les Anglais se sont prétendus forcés de s'emparer du royaume de Lahore, et cependant les instructions du gouvernement britannique étaient conçues en termes tout opposés.

Nous recevons par la même voie des nouvelles d'Alexandrie du 21 juillet. Méhémet-Ali était parfaitement rétabli ; il avait ordonné de mettre en liberté tous les détenus, tant ceux de l'arsenal que ceux de la forteresse d'Aboukir.

## TURQUIE.

—Des désordres de même nature, mais heureusement beaucoup moins graves que ceux qui ont eu lieu dernièrement à Mossoul, ont troublé la tranquillité de la ville de Mardin, dans le Diarbek. Les Musulmans de cette ville ayant voulu s'emparer d'un cimetière appartenant aux chrétiens, sous prétexte que ce terrain avait été destiné de tout temps à la culture, des réclamations à ce sujet furent adressées à Constantinople. La Sublime-Porte s'empressa d'envoyer sur les lieux un commissaire porteur d'instructions nécessaires pour mettre un terme à ces différends. A l'arrivée de ce fonctionnaire, les habitants ayant eu connaissance du firman dont il était investi, se portèrent en tumulte à l'église pour la détruire ; mais la présence de l'autorité et son énergie ne tardèrent pas à faire tout rentrer dans l'ordre. Le tumulte se renouvela cependant quelques jours après, et l'autorité obtint le même succès en se portant sur les lieux. Ces faits étant parvenus à la connaissance du gouvernement, celui-ci vient de prendre des mesures énergiques pour mettre un frein efficace aux passions qui cherchent à se mouvoir dans cette ville.

## TAÏTI.

—Voici, dit-on, la solution que le gouvernement veut donner à l'affaire de Taïti :

« On offrait au gouvernement anglais le rappel de M. d'Auhigny. De plus le ministère ne fera pas difficulté d'exprimer des regrets à lord Aberdeen sur la vivacité de certains procédés du lieutenant de M. Bruat ; mais il manifeste l'intention de ne pas aller plus loin. Dans le cas où le cabinet de sir Robert Peel se montrerait plus exigeant, M. Guizot et ses collègues prendraient la part de la retraite. Cette détermination serait le résultat de deux conseils où la question de Taïti a été examinée sous toutes ses faces. »

## SERVIE.

—Le bruit s'est répandu à Constantinople, le 15 août, d'une nouvelle révolte en Servie. Le consul russe à Belgrade, M. Danilewski, doit se rendre sur les lieux.

## AMÉRIQUE.

—On a trouvé dans le Texas, près de la source de la rivière Pasigono, une forêt pétrifiée. Elle se compose de plusieurs centaines d'arbres debout et tournés à l'état de pierre. Des arbres même qui sont encore en sève se pétrifient peu à peu.

—On écrit de Santo-Domingo, 12 juillet 1844 :

« A son arrivée devant le port de Santo-Domingo, chargé de la part du gouvernement haïtien d'une mission près de la république dominicaine, M. Céligny Ardouin n'eut pas l'honneur de descendre à Santo-Domingo, mais il eut l'adresse de faire circuler parmi les noirs des idées de haine contre les Français et les Dominicains blancs de cette partie de l'île ; ces idées eurent quelques propagateurs. Aussitôt après son départ pour Port-au-Prince, il y eut réunion, à la junte centrale, de toutes les notabilités de cette ville. Le président de la junte, M. Boyadilla, rendit compte à l'assemblée des affaires de la république, et fit part de la demande faite à la France du protectorat qui, seul, dans l'état actuel du pays, pouvait sauver la jeune république et empêcher une invasion de ses anciens oppresseurs de l'ouest. Une opposition dirigée par M. Duarte et quelques autres exclusifs (qui veulent l'exclusion des étrangers), se manifesta de suite dans l'assemblée ; on voulut une simple reconnaissance de la part du gouvernement français. La doctrine prêchée par les exclusifs de l'ouest fit quelques progrès ; néanmoins, la demande de protectorat fut signée par tous les membres de la junte.

Duarte et consorts réunirent cependant, plusieurs jours après, les 150 à 200 Africains que possède la rive gauche de l'Ojama, et leur firent entendre que les partisans du protectorat voulaient vendre le pays aux Français et rétablir l'esclavage ; ils jurèrent d'ont de s'opposer de toutes leurs forces à l'entrée des Français à Santo-Domingo. Ils s'emparèrent tellement des esprits que, le 9 juin, ils réussirent à éliminer de la junte MM. Boyadilla et Caminéro, à confier la présidence de cette assemblée à M. Imenes, commandant du district, et à nommer le commandant de la place, M. Joaquín Boyer, général de brigade ; ce dernier, ancien boyériste, qui a changé trois fois de drapeau, fut l'instigateur principal des noirs, sur lesquels il s'appuya pour soutenir les prétentions de la junte hardie qui vena de s'emparer du pouvoir. Dès lors, des ordres d'arrestation furent lancés contre quelques citoyens respectables, partisans du protectorat, qui furent obligés de se réfugier chez le consul de France, où ils sont demeurés jusqu'à ce jour.

« Tel était l'état des affaires, lorsque, cette semaine, nous apprimes l'arrivée prochaine de Santana, qui venait à Santo-Domingo avec 3,000 hommes, pour opérer le rétablissement de l'ordre et la réintégration des anciens membres de la junte. Aux sentiments d'hostilité, à quelques préparatifs de défense, succédèrent la peur et la flatterie. On envoya près de Santana divers députés, entre autres deux membres de la junte. Ce général a fait aujourd'hui, à deux heures de l'après-midi, son entrée triomphale à Santo-Domingo, suivi de 2,000 hommes ; l'enthousiasme était à son comble ; toutes les rues étaient pavoisées ; des vivats ont accueilli le libérateur de la patrie, l'homme qui avait sacrifié son temps, sa fortune, son travail, pour chasser du territoire dominicain Gérard Rivière et les vandales du nord et de l'ouest. Il a pris possession de l'arsenal, occupé depuis un mois par Boyer et les Africains ; il a été reçu à la junte, qui a baissé pavillon devant lui ; il a ensuite parcouru la ville, et, enfin, a rendu visite au consul de France à cinq heures et demie du soir.

« Nous sommes parfaitement tranquilles ; nous attendons demain ou après-demain la réorganisation du Gouvernement. »

« Le général Santana est un homme qui au courage joint une grande prudence et une grande modestie. Il n'est point ambitieux ; il désire le bien de son pays ; cultivateur actif et laborieux, appartenant à une ancienne famille de Seyba, lieu de sa résidence, il conçoit très bien que la république dominicaine, livrée à elle seule, ne peut pas se soutenir, qu'elle serait la proie des factions, des intrigues des Haïtiens, et qu'elle s'anéantirait si elle n'était protégée ; il est donc partisan du protectorat, et le protectorat de la France est celui qu'il désire. »

*Marche des Mexicains sur le Texas.*—Le *Républicain*, de la Nouvelle-Orléans, du 16 de ce mois, contient des nouvelles de Vera-Cruz jusqu'au 24 du mois dernier. La marche de 10,000 Mexicains sur le Texas est confirmée. Ces troupes n'ont pas pris la route la plus directe, et on pense qu'elles n'entreront en campagne active que vers la fin de l'automne. Les habitants des pays qu'elles parcourront, seront obligés de subvenir à leurs besoins, et, comme elles resteront longtemps en route, elles ont encore la chance de pouvoir faire quelques recrues. On attend des steamers et d'autres bâtimens pour transporter de Tampico, en octobre, des troupes sur Galveston qui sera attaquée et bloquée.

## AVENTURES DU CAPITAINE PETIT.

M. Petit, capitaine de la goëlette W. Turner, dont nous avons annoncé avant-hier la miraculeuse évasion, a tenu la promesse qu'il nous avait faite de nous fournir tous les renseignements dont nous avions besoin pour redire à nos lecteurs Pétrange et dramatique récit qu'il nous avait fait de ses aventures. Les notes qu'il nous a remises sont une espèce de journal dans lequel les événements, dont il a été le héros, sont racontés, pour ainsi dire, heure par heure, depuis le 25 mai, jour où le capitaine Petit partit de la Nouvelle-Orléans, ayant à son bord le général Sentmanat et ses compagnons d'armes,